

disions, en terminant ; vous avez de la mémoire, de la verve, peut-être un peu trop, de la volonté, de l'activité ; mais, de jugement point. Dans le cas présent encore, vous en donnez la preuve la plus évidente. Vous commencez par proclamer que nos publications sont excellentes, qu'elles font beaucoup de bien, un instant après, vous nous reconnaissez incapable de *poser devant le publique*, vous nous mettez au-dessous d'un élève de septième. C'est un peu forcer la note. Enfin, nous ne sommes qu'un fourbre, un imposteur, un menteur, etc. Nous pourrions vous faire payer tout cela bien cruellement ; mais, la charité nous le défend, et nous nous taisons. Seulement cher petit ami, nous vous donnons pour conseil d'être plus discret. Perdez aussi un peu de votre goût pour la critique ; vos amis disent que c'est une nécessité pour vous de mordre quelqu'un ou quelque chose.

P. S.—Depuis que ce qui précède est écrit, nous constatons que nous n'avons jamais reçu autant de demandes d'abonnement à la *Gazette des Familles* et aux *Annales*, que depuis l'article de l'*Événement* et la correspondance du *Journal*. Ces deux écrits ne nous auraient pas fait la moitié autant de bien, s'ils avaient été consacrés à faire l'éloge de nos publications.

— 000 —

La " Revue Canadienne. "

La première livraison de la onzième année de la *Revue Canadienne* vient de paraître. C'est un plaisir pour nous de voir que